



Off. lith. & pict. in Horto Var. Houttonno. 2

SELENIPEDIUM PEARCEI *Rchb. fil.*

Pérou.

Serre tempérée.

1648.

SELENIPEDIUM PEARCEI RCHB. FIL.
CYPRIPEDIUM PEARCEI (Hort. Veitch.)

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — **SELENIPEDIUM** RCHB. FIL. Omnia Cyripedii, sed ovarium triloculare, trisulcatum trilobumve et semina Vanillæ (saltem in duabus speciebus, forsan in omnibus). RCHB. FIL. *Xenia*, I, p. 5. (1)

CHARACT. SPECIF. — Rhizomate flagellato; foliis lineari ligulatis acutis; pedunculo spicato, bracteis triangulis ancipitibus ovaria calva non æquantibus; sepalo summo a basi late triangulo extenso, sepalo inferiori duplo latiore subrotundo, apice acuto, undulato, tepalis a latiori basi lineari-

bus acutis ciliatis tortis, labello bene saccato limbo ostii antico acuto; staminodio transverse rhombico postice velutino. RCHB. FIL. in *Otto Hamb. Zeitung*, VII, 1865, page 298.

Selenipedium Pearcei RCHB. FIL. (*l. c.*).

CYPRIPEDIUM PEARCEI (Hort. Veitch).

CYPRIPEDIUM CARICINUM LINDL. BATEMAN in *Hook. Bot. Mag.*, 5466, non LINDL.

SELENIPEDIUM CARICINUM RCHB. FIL. BATEMAN, *l. c.* nec RCHB. FIL.

(1) **Selenipedium** RCHB. FIL.

A. ACAULIA CORRIIFOLIA.

1. <i>S. caudatum</i>	<i>Cyripedium caudatum</i> LINDL. <i>C. Humboldti</i> WZW.
2. <i>S. Warscewiczianum</i>	— <i>Warscewiczianum</i> RCH. FIL.
3. <i>S. Hartwegi</i>	— <i>Hartwegi</i> RCHB. FIL.
4. <i>S. Boissierianum</i> RCHB. FIL.	— <i>Boissierianum</i> RCH. FIL. <i>Xenia</i> , I, p. 5.
5. <i>S. Klotzschianum</i>	— <i>Klotzschianum</i> RCHB. FIL.
6. <i>S. longifolium</i> RCHB. FIL. WZW.	— <i>longifolium</i> RCHB. FIL. WZW.
7. <i>S. caricinum</i>	— <i>caricinum</i> LINDL.
8. <i>S. Lindleyanum</i>	— <i>Lindleyanum</i> SCHOMB.

B. CAULESCENTIA GRAMINIFOLIA.

9. <i>S. palmifolium</i> RCHB. FIL. <i>Xenia</i> 5.	<i>Cyripedium palmifolium</i> LINDL.
10. <i>S. Chica</i> RCHB. FIL. <i>Xenia</i> , I, p. 5.	RCHB. FIL.

Découverte au Pérou, à une certaine altitude, par M. Pearce, voyageur de M. James Veitch, cette élégante Orchidée terrestre s'est déjà frayé son chemin dans les principales collections d'Angleterre et du continent. Elle n'exige pas la serre chaude proprement dite; une température moins élevée lui va parfai-

tement, pourvu qu'elle y jouisse d'une atmosphère moite.

Nous la cultivons dans des pots assez larges, bien drainés, dans du terreau de feuilles dépouillé d'une grande partie de sa pulvérulence en y laissant soigneusement tout ce qui est fibreux. Elle est essentiellement stolonifère, et ses sto-

leur effet funeste ne devient visible que lorsque l'on voit, après une huitaine de jours pendant lesquels rien ne semblait devoir présager un tel désastre, toutes les fleurs tomber les unes après les autres, sans qu'une seule en soit fécondée. Les végétaux aussi bien que les animaux peuvent subir de grands extrêmes de chaleur et de froid quand ils passent de l'un à l'autre état, par une transition insensible; les contrastes violents sont très-souvent la cause de maladies mortelles ou incurables, et dont les premiers symptômes ne tardent jamais longtemps à se faire sentir. Pour prévenir l'influence désastreuse du

soleil sur les fleurs épanouies par la chaleur artificielle pendant les journées sombres, il faut ombrager la serre au moyen de quelques branches, de claies légères et cela seulement pendant quelques heures pour les habituer peu à peu au contact vivifiant de ses rayons. A l'exception de la 1^{re} saison, pendant la floraison toutes les autres doivent être garanties du soleil de midi pendant 5 à 4 heures.

C'est ordinairement pendant ou vers la fin de cette période que les pucerons commencent à se montrer; dès que l'on s'en aperçoit, fumigations au tabac, même pendant la floraison, mais avec prudence pour

lons qui prennent promptement racine nous permettent de la multiplier rapidement : elle est très-florifère. L. VII.

Nous lisons dans l'*Hamburger Zeitung* :

« M. Bateman, mon ami très-honoré, a considéré cette espèce (*S. Pearcei*) comme un *Cypripedium*, parce qu'il ne veut pas admettre le genre *Selenipedium* qui, selon lui, n'a aucune valeur. Qu'il veuille donc faire une coupe transversale et bien nette de l'ovaire du *Selenipedium* et répéter cette opération sur l'ovaire des anciens *Cypripedium*, et il découvrira immédiatement que le premier est parfaitement triloculaire, tandis que le second est uniloculaire, avec des placentas pariétaux. Le caractère d'ovaire triloculaire est propre aux genres *Selenipedium* et *Uropedium* et ne se présente dans aucune autre Orchidée cultivée, caractère qu'offre aussi les genres *Apostasia* et *Neuwiedia* de la famille des Apostasiacées. Ce fait m'autoriserait certainement de rapporter les *Selenipedium* et *Uropedium* à cette dernière famille, et cette réduction serait admise généralement, si de malheureuses considérations personnelles ne retenaient certains esprits. »

« M. Bateman a, en outre, déterminé l'espèce pour le *Cypripedium caricinum*, détermination que je ne puis admettre. Mon *Selenipedium caricinum*, originaire de la Bolivie, est très-mal connu. Lindley l'avait décrit sur un très-mauvais échantillon, ce qu'il aurait certainement condamné chez une autre et sa description laissait beaucoup à désirer. Moi-

même, je n'ai sous la main que des matériaux très-incomplets, mais je puis certifier que ce *S. caricinum* n'est point le *S. Pearcei* dont il est ici question. Le premier est une plante à souche parfaitement cespiteuse à rejets stériles, pressés les uns contre les autres et ne s'écartant pas de l'axe, tandis que le second a des rejets stolonifères plus ou moins allongés; en outre, le *S. caricinum* a les ovaires pubescents et non glabres. »

« Qu'il soit dit en passant que les *Selenipedium* ont une aire de dispersion très-restreinte et que par suite il est peu vraisemblable que le *S. Pearcei* croisse à la fois au Pérou et en Bolivie. »

« Mon honorable ami Lindley a plus tard décrit un *Selenipedium* péruvien (*Tarapota Peruviae*, 3955, SPRUCE) sous le nom de *Cypripedium caricinum*, mais je ne sais ce qu'est cette plante au fond. Toujours est-il que ce n'est pas le vrai *S. caricinum*, puisqu'il présente un ovaire glabre. L'unique spécimen que j'en aie vu avait été si maladroitement collé sur un papier fort, tellement englué, que l'analyse en était devenue pour ainsi dire impossible. »

« Le *S. Pearcei* m'est bien connu. Les premiers exemplaires que j'en ai reçus en bon état, m'ont été envoyés par M. Van Houtte. Plus tard, je l'ai rencontré en floraison magnifique chez M. Kramer, à Flottbeck. En Angleterre, cette espèce est cultivée un peu partout. »

RCHB. FIL.

(Traduit du *Hamburger Garten- und Blumenzeitung*, heft. 7, 1863, pp. 298-299.)

F. C.